

**RESTRUCTURATION ARCHITECTURALE :**

# TOP DÉPART !

Trajectoire

FRANÇOIS TRILLO :

## Rebond ovale

Chronique

Eurotémis :

24-25 novembre  
2011

Plus value

Formation continue :

## La montée en puissance







# Édito

Par Vincent HOFFMANN-MARTINOT,  
directeur de Sciences Po Bordeaux

## Métamorphose

Le temps est aux souvenirs comme chacun sait. Je laisse à d'autres le soin d'en tirer les commentaires et les leçons qui s'imposent, me contentant moi-même de me livrer à cet exercice du « regard dans le rétroviseur ». Dans ce registre, je reprenais récemment le n°1 du magazine de Sciences Po Bordeaux, daté du mois d'avril 2002. L'éditorial de mon prédécesseur et ami, directeur de l'Institut, Robert Lafore, expliquait, entre autres choses, le choix du titre : Extension[S], en relation directe avec la construction de 1000 m<sup>2</sup> supplémentaires, à l'horizon de septembre 2003.

Je dois dire que c'est avec beaucoup de plaisir que, dix ans après, trente numéros de notre magazine plus tard, je constate que le choix du titre a conservé toute sa pertinence. Car, cette fois-ci, il s'agit d'annoncer rien moins que le doublement de la superficie de notre établissement... Les documents que nous publions dans le Dossier de ce numéro d'Extension[S] révèlent une profonde transformation de Sciences Po Bordeaux. A un point tel qu'il faut quelques minutes pour prendre la mesure de l'ampleur du changement, en comparant l'état actuel de nos locaux et la configuration telle qu'elle se présentera à la fin des travaux.

Le projet Baggio-Piechaud, associé pour l'occasion à P. Arotcharen, est ambitieux et remarquable. D'une certaine manière il ne s'agit plus d'une extension supplémentaire de nos locaux, comparable à celles survenues entre 1989 et 2008. On est en présence ici d'un nouvel Institut d'Études Politiques, entièrement reconfiguré, transformé et doublé, sur le site de son implantation en 1967 certes, mais dans une perspective totalement reconsidérée. Plusieurs principes directeurs ont été intégrés par les concepteurs du projet, en réponse aux demandes que nous avons formulées : accroître notre effectif étudiant à l'horizon 2020 afin de desserrer la contrainte d'une sélection beaucoup trop forte ; permettre ainsi une plus grande diversification sociale et ouvrir notre formation à des élèves originaires de familles de condition modeste ou d'établissements secondaires situés en zones rurales ou socialement en difficulté en Aquitaine ; offrir aux étudiants, aux enseignants titulaires ou aux intervenants extérieurs, un espace de travail et de convivialité améliorés ; favoriser le dialogue au sein de toute la communauté de Sciences Po Bordeaux dans un cadre environnemental favorable et, last but not least, accroître notre présence au sein de la communauté universitaire du campus TPG (Talence, Pessac et Gradignan) tout en renforçant nos liens avec la population de ces villes, prioritairement celle de Pessac, territoire sur lequel nous sommes implantés, y compris en accueillant, d'une manière ou d'une autre, grâce à

un équipement totalement métamorphosé, une population non-étudiante, soucieuse de s'instruire tout au long de la vie, si elle en émet le désir.

Tout cela a été rendu possible grâce à l'engagement considérable, qu'il s'agit de saluer et sur lequel nous aurons l'occasion de revenir, du Conseil régional d'Aquitaine et de son président Alain Rousset qui a pris la décision, en novembre 2008 à l'occasion du soixantième anniversaire de Sciences Po Bordeaux, de soutenir intégralement ce projet. Ce fut réellement un choix politique, au sens noble du mot, devant être compris comme un geste fort en faveur des sciences de l'homme et de la société, reconnaissant aussi toute la place de notre institution dans le paysage universitaire aquitain.

Voilà le chantier de notre métamorphose dont nous allons constater les premiers coups de pioche dans le courant de l'année 2012. Je sais que nous tous, personnels administratifs, enseignants, chercheurs, techniciens, étudiants, allons devoir faire preuve de beaucoup de patience, et d'une très grande adaptabilité, pendant toute la période des travaux. Je ne doute pas que les responsables du chantier vont mettre tout en œuvre pour limiter le plus possible les nuisances, mais quand il s'agit de totalement refaire un établissement, d'en doubler la superficie (plus de 6 500 m<sup>2</sup> de constructions nouvelles), l'ampleur de la transformation est telle que l'on doit s'attendre à quelques inconvénients... Mais lorsqu'il est question de construire un « nouvel » Institut pour les quarante prochaines années, alors ces soucis matériels pendant la durée des travaux deviennent très relatifs...

Les « primo-entrants » de septembre 2011 qui ont connu leur première rentrée grâce au travail de tous les collègues du service « Scolarité-Vie étudiante », sous l'impulsion d'Anne Gaudin, directrice des études, de Christine Bouchet, chef du service et de Jane Sadran, chargée de mission auprès de la directrice des études, que je tiens à remercier chaleureusement pour l'énorme travail fourni, termineront leur formation à Sciences Po Bordeaux dans un environnement totalement métamorphosé. Je leur souhaite une très bonne scolarité et ne doute pas qu'ils n'oublieront pas leur séjour dans nos murs... À plus forte raison s'ils les voient sortir de terre...

Vincent HOFFMANN-MARTINOT





# SOMMAIRE

4

## **CHRONIQUE**

24 et 25 novembre 2011 :

**Eurotémis : Premières Journées sur l'Union européenne**

5

## **PENDANT L'ÉTÉ**

**Contrat quinquennal, 2011-2015 et ECPR à Reykjavik**

6

## **UN PARCOURS AU CRIBLE**

Carrières Administratives (CA) :

**La continuité pour faire face au changement**

7-11

## **DOSSIER**

**Le TOP DÉPART du chantier**

À BÂTONS ROMPUS AVEC LES ARCHITECTES / 3 QUESTIONS À VINCENT HOFFMANN-MARTINOT / INTERVIEW D'ALAIN ROUSSET / VU DU CÔTÉ DES FUTURS USAGERS.

12-13

## **PLUS VALUE**

Ronan Le Graët : **La formation continue monte en puissance**

14-15

## **TRAJECTOIRE**

François Trillo : **Rebond ovale**

16

## **RENCONTRES SCIENCES PO BORDEAUX / SUD OUEST**

**Vendanges tardives**

Directeur de la publication :  
Vincent HOFFMANN-MARTINOT  
Comité de lecture :  
Vincent HOFFMANN-MARTINOT, Didier CHABAULT,  
Emmanuel NADAL, Jean PETAUX  
Coordination : Jean PETAUX  
Rédaction en chef :  
Jean-Michel LE CALVEZ, « Person'Alizé »  
Édition : Pascal BERNAGAUD, « Com'unique »  
Maquette & Mise en page : Thierry PIERS  
Photos : Laurent WANGERMEZ  
Impression : Imprimerie Laplante, Mérignac  
N°ISSN : 1635-3102  
Date de publication : 28 Septembre 2011



SCIENCES PO BORDEAUX  
11, Allée Ausone - Domaine universitaire  
33607 PESSAC - CEDEX  
Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 84 44 00  
[www.sciencespobordeaux.fr](http://www.sciencespobordeaux.fr)  
[j.petaux@sciencespobordeaux.fr](mailto:j.petaux@sciencespobordeaux.fr)

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».  
Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945, portant création des Instituts d'Études Politiques.

24 ET 25 NOVEMBRE 2011

# EUROTÉMIS

## Premières Journées sur l'Union européenne

*Sciences Po Bordeaux souhaite renforcer son implication dans la connaissance des questions relatives à l'intégration de l'Union européenne au travers de ses enseignements, de sa recherche et de ses efforts de communication, tant à l'adresse des étudiants, que des décideurs économiques et politiques, que du monde universitaire.*

**A cette fin,** Sciences Po Bordeaux et le Conseil régional d'Aquitaine ont conclu une convention de partenariat pour organiser un événement annuel : « les Journées sur l'Union européenne », en novembre de chaque année à Sciences Po Bordeaux. Le Conseil régional s'est engagé à soutenir ce projet à hauteur de la moitié des dépenses.

Un partenariat est organisé également avec des représentants des universités Montesquieu-Bordeaux IV et Michel-de-Montaigne-Bordeaux 3, Pau et Pays de l'Adour et du Centre Emile Durkheim. Sont également participants la représentation en France de la Commission européenne, la Maison de l'Europe,

l'Agence Europe Education Formation et le Mouvement européen Gironde.

L'initiative de Sciences Po Bordeaux se fonde sur le constat que la connaissance et l'appropriation des politiques européennes, tant dans le milieu universitaire que dans le monde de la communication, reste en France encore relativement marginal. L'objectif de Sciences Po Bordeaux est donc de favoriser progressivement un partenariat des enseignements avec le monde professionnel et celui des médias sur des sujets précis liés à l'intégration européenne.

L'organisation annuelle d'une rencontre à Sciences Po Bordeaux doit se faire autour d'un sujet précis lié à l'actualité du débat européen sous la forme de tables rondes durant deux jours consécutifs qui seront précédés de travaux à l'initiative d'associations étudiantes de Sciences Po Bor-

deaux et des autres établissements tels que les Jeunes Européens, Les Euros du village, et Eurofeel.

La première édition des Journées sur l'Union européenne à Sciences Po Bordeaux se tiendra les 24 et 25 novembre sur l'avenir du budget européen 2014-2020 puisque celui-ci fait déjà l'objet d'une négociation entre les Etats membres, au sein du Conseil de l'Union européenne sur la base des propositions de la Commission européenne présentées le 29 juin 2011. Le Parlement européen est évidemment impliqué dans cette négociation puisqu'il est codécideur du budget européen.

Ces premières Journées sur l'Union européenne se dérouleront autour de quatre tables rondes successives :

- Quel est le rôle du budget européen pour l'Euro ?
- Faut-il créer un impôt pour l'Union européenne ?
- Quelles priorités politiques pour le budget européen ?
- Quelles responsabilités pour la gestion du budget de l'Union européenne ?

Participeront à ces débats des universitaires, des chercheurs, des représentants de la Commission européenne, des Etats membres et du Parlement européen, sous l'animation de représentants de la presse. ■

Jean-Charles LEYGUES

Président du CA de Sciences Po Bordeaux



Tous renseignements et contacts :  
<http://ue-aquitaine.sciencespobordeaux.fr>  
[a.rombaut@sciencespobordeaux.fr](mailto:a.rombaut@sciencespobordeaux.fr)

Entrée et participation libre et gratuite.

**Amphithéâtre**

**Montesquieu.**

**24-25 novembre 2011**

**Sciences Po  
Bordeaux**



## CONTRAT QUINQUENNAL, 2011-2015

Les cinq établissements universitaires qui travaillent actuellement sur le chantier de la Nouvelle Université de Bordeaux (NUB) ont signé, conjointement, avec le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR) le contrat quinquennal qui les lie avec l'État, du 1er janvier 2011 au 31 décembre 2015. Il s'agit de trois universités du site bordelais (Bordeaux 1 Sciences et Technologies ; Bordeaux Segalen [Bordeaux 2] ; Montesquieu – Bordeaux IV) et de deux grandes écoles (Institut Polytechnique de Bordeaux ; Sciences Po Bordeaux).

La dotation allouée par la tutelle à Sciences Po Bordeaux, dans ce contrat quinquennal, connaît une progression de 26% par rapport au contrat quadriennal précédent (2007-2010). Il reste que la part du financement de l'État, au titre du contrat d'établissement, ne représente qu'une partie de l'ensemble de la dotation annuelle et habituelle du MESR.

La nouveauté de 2011 tient à l'allongement de la durée du contrat (de quatre à cinq ans) et surtout au fait qu'il s'agit, pour la première fois, d'un document contractuel commun aux cinq partenaires de la Nouvelle Université de Bordeaux. ■



Aux côtés de Laurent Wauquiez, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Alain Boudou, Manuel Tunon de Lara, Yannick Lung et Vincent Hoffmann-Martinot (de g. à d.) ont signé le nouveau contrat quinquennal. Absent sur la photo : François Cansell, directeur général de l'IPB.

### ECPR :

## 6<sup>ème</sup> CONGRÈS, Reykjavik, 25-27 août 2011

Du 25 au 27 août 2011, dans les locaux de l'Université d'Islande, à Reykjavik, s'est déroulé le 6ème congrès européen de l'European Consortium Political Research (ECPR), principale organisation de recherche européenne en science politique. Près de 2.500 chercheurs en science politique (majoritairement européens, mais également nord-américains voire d'autres continents) ont participé à cet événement, dont une dizaine en provenance de Sciences Po Bordeaux (enseignants, chercheurs CNRS, FNSP, doctorants, post-doctorants). Vincent Hoffmann-Martinot,

en sa qualité de directeur de Sciences Po Bordeaux et de membre dirigeant de l'ECPR, a assisté aux différents travaux tout en rencontrant les responsables du bureau exécutif de l'ECPR en charge de l'organisation du congrès.

En 2013, du 5 au 7 septembre, le 7ème congrès se déroulera à Sciences Po Bordeaux, pour la première fois en France. Ce sont plus de 3.000 participants qui sont attendus à cette occasion. Le congrès, qui se tient, depuis sa création, tous les deux ans, rassemble une quarantaine d'ateliers et de groupes de travail. Les travaux

se déroulent intégralement en anglais. A Reykjavik, la conférence inaugurale du congrès, le jeudi 25 août, a eu lieu à Harpa, le tout nouveau palais des congrès de Reykjavik, inauguré une semaine plus tôt. Elle a été prononcée par le président de la République d'Islande, Olafur Ragnar Grimsson, premier professeur de science politique d'Islande. A n'en pas douter, le 7ème congrès de l'ECPR, à Sciences Po Bordeaux, au début du mois de septembre 2013, sera un événement international de première importance. ■



Quelques images du Congrès – Au centre : leçon inaugurale prononcée par le Président de la République d'Islande, en présence du Président de l'ECPR, Luciano Bardi.

« CARRIÈRES ADMINISTRATIVES » (CA) :

# La continuité pour faire face au changement

*Le parcours « Carrières Administratives » conduit les étudiants aux concours administratifs de catégorie A des fonctions publiques d'Etat, territoriale et hospitalière. Ses fondamentaux lui assurent des résultats enviés année après année et préparent les étudiants à un univers public en profonde mutation.*

« Face au monde qui change, il vaut mieux penser le changement que changer le pansement ». Le jeu de mots de l'ami Francis Blanche fait écho à la stratégie déployée par le parcours Carrières Administratives. Ce dernier enregistre bon an mal an 80 % de réussite aux concours, sans compter les candidats – presque tous les autres – qui les obtiendront à N+1, soit un an après leur diplôme. Ces résultats font la réputation de la filière. Sa méthodologie de travail efficace et pérenne prend en compte les mutations de la fonction publique (ainsi que celles qui concernent les conditions de recrutement) et sensibilisent les étudiants à ses évolutions : logique de contractualisation, culture de l'évaluation, nouvelles règles de gestion, modifications des modes de management, etc. « Nous intégrons effectivement ces données essentielles dans notre enseignement. Pour autant, notre organisation reste la même car nous n'avons pas de raison de modifier une formule qui fonctionne bien » fait observer Anne Gaudin, directrice des Études de Sciences Po Bordeaux et responsable de ce parcours de 4ème et 5ème années.

## Des atouts maîtres

A l'image du permis de conduire, un concours administratif impose de maîtriser « le code » (les épreuves écrites) avant de passer « la pratique » (épreuve orale). La première année de master (4ème année du diplôme) est donc consacrée au droit public. Un apprentissage d'autant plus nécessaire que le parcours accueille des étudiants aux profils variés (lire encadré). « Ils doivent ingurgiter un volume considérable de connaissances juridiques et administratives indispensables à tout concours. Ce travail s'effec-



Anne Gaudin, directrice des Études de Sciences Po Bordeaux.

« tue à marche forcée car il est incontournable » précise Anne Gaudin, quelque peu admirative de la capacité d'absorption de ses « ouailles ». Un « oral de spécialité » évalue l'acquisition des connaissances au sein d'un programme qui se différencie aussi par ses cours de culture générale, de langue et ... de sport. « Contrairement à une idée reçue qui tend à laisser croire que désormais les épreuves n'abordent plus les questions de culture générale, celle-ci, sous une forme ou sous une autre, a conservé une place stratégique dans les concours administratifs de catégorie A. On ne s'en plaindra pas. Nos étudiants possèdent par ailleurs un bon niveau en anglais, un point fort de Sciences Po. Enfin, une préparation sportive spéciale est proposée pour permettre à nos candidats de grappiller des points supplémentaires aux concours et de s'aérer la tête en faisant travailler leurs jambes ».

## Un concours, des métiers

En fin de 4e année, Carrières Administratives organise un séminaire où interviennent des anciens de l'école qui présentent leur fonction : Inspecteur du Trésor, Directeur d'hôpital, Commissaire de Police, Cadre territorial, etc. Le dialogue, sans langue de bois, permet aux étudiants de découvrir différents métiers et le quotidien de « fonctionnaires » dont le rythme de vie s'apparente de plus en plus souvent à celui de cadres du privé. « Nous faisons tomber beaucoup d'a-

priori à cette occasion » note la responsable du parcours. Cette rencontre s'avère importante en vue de la 5e année, dédiée spécifiquement à la préparation du concours. Les étudiants de Master 2 (5ème année du diplôme), regroupés par filières (médico-sociale, sécurité et justice, etc.), bénéficient de formations spécifiques du CPAG\* et travaillent en équipe. Ce dispositif crée l'émulation et renforce les motivations, avec des résultats significatifs pour celles et ceux qui procèdent de la sorte. « Ils ne sont pas concurrents, mais partenaires, le but étant que tous les étudiants de l'école réussissent » insiste Anne Gaudin. Cette dernière souligne également l'importance des stages dans différentes structures de la fonction publique, afin que les candidats se frottent à « la vraie vie ». Enfin, les étudiants de 5e année ne réalisent pas un rapport de stage, mais un dossier sur leur projet professionnel. Ce document a valeur de guide d'entretien lors de l'épreuve dite « de conversation » avec le jury, qui n'est ni plus ni moins qu'un entretien de recrutement. Un objectif que le parcours obtient à coup sûr ou presque. Une étude sur la promotion 2006 de la section « Administration publique » de Sciences Po Bordeaux indiquait que 90 % étaient, à N+3 (2009) en poste, 8 % en poursuite d'études et 2 % seulement à la recherche d'un emploi. ■

\*Centre de préparation à l'administration générale. Consultez le site sciencespobordeaux.fr pour en savoir plus.

## QUELS ÉTUDIANTS POUR QUELS CONCOURS ?

Le parcours Carrières Administratives accueille tous les élèves de Sciences Po Bordeaux (y compris les étudiants qui ont fait leur cursus dans une des « filières internationales intégrées » de l'Institut), et, sur dossier, des étudiants de la Licence d'Administration Publique (LAP) conçue conjointement entre Sciences Po Bordeaux et l'Université Montesquieu – Bordeaux IV, ou d'autres étudiants issus de cette même université. Si un petit contingent arrive avec une idée précise de concours, la plupart n'ont pas encore effectué leur choix. Certains rentrent même

sans idées préconçues. L'équipe pédagogique du parcours les accompagne, certains décidant finalement, même après un concours réussi, de s'orienter vers un poste d'assistant parlementaire ou de collaborateur de cabinet par exemple, voire de poursuivre leurs études. La grande majorité vise cependant un ou plusieurs concours, selon leur calendrier et leur complexité. Les concours « fétiches » sont ceux de Directeur d'hôpital, de l'EN3S (Ecole nationale Supérieure de la Sécurité Sociale), du Trésor, des Douanes, de Commissaire de police, des Affaires Maritimes

ou du Commissariat des Armées sans oublier le concours d'Attaché territorial et l'entrée dans les Instituts Régionaux d'Administration (IRA) où le nombre de lauréats issus de Sciences Po Bordeaux est particulièrement remarquable. La préparation aux concours d'entrée à l'École Nationale d'Administration est plutôt, en 5ème année, réservée au parcours « Objectif ENA », dirigée par Pascal Jan, également responsable de la Prép'ENA de Sciences Po Bordeaux.



# LE TOP DÉPART DU CHANTIER



*Sciences Po Bordeaux a été créé en 1948 et s'est installé sur le site de Talence-Pessac-Gradignan en 1967. Il faudra bientôt ajouter que c'est en 2011 qu'a été choisi le projet d'architecte transformant totalement l'établissement, ajoutant 6.800 m<sup>2</sup> aux 8.400 actuels portant la superficie totale à 15.200 m<sup>2</sup>. Le choix a été fait, en 2009, de conserver une localisation plus que quarantenaire. Il s'agissait, à partir de là, de privilégier l'insertion dans l'espace universitaire, en demeurant au cœur de cette communauté intellectuelle, pluridisciplinaire et scientifique. Sans omettre, non plus, de renforcer les relations avec les communes et les populations alentours. Tout cela procède de la même intention politique que celle qui a présidé au choix du projet architectural présenté dans le présent Dossier : ouvrir le plus possible Sciences Po Bordeaux au monde extérieur, exister dans la vie locale et former de futurs cadres du public et du privé, qui seront présents dans toutes les arènes du monde, d'Auckland à Vancouver, de Pretoria à Shanghai. Les documents que vous allez découvrir dans les pages suivantes illustrent remarquablement bien les paroles des principaux acteurs de ce projet. Nous aurons de multiples occasions de vous tenir informés de l'état d'avancement du chantier, et d'abord dans un « feuilleton » qui prendra la forme d'une double page dans les prochains numéros de notre magazine « Extension[S] ». Lequel n'a jamais aussi bien porté son nom... A moins qu'on n'en change le générique au profit du mot « Métamorphose[S] » !*

# Espace et lumière pour une nouvelle ère

Anne Piechaud et Patrick Baggio, associés à leur confrère Patrick Arotcharen à Bayonne, ont remporté le concours d'architecture pour la restructuration et l'extension de Sciences Po Bordeaux. Leur proposition a été très largement approuvée, tant pour son concept global de reconfiguration et d'intégration du bâti dans le site que pour le confort d'usage offert à ses utilisateurs. Morceaux choisis d'une discussion à bâtons rompus avec l'un des concepteurs du projet.

« Pour avoir séjourné dans un campus américain, je sais combien la vie étudiante est importante en dehors des salles de cours. Or, lors de ma première visite des lieux à Sciences Po Bordeaux, ce manque d'espace et de lieu de vie m'a frappé. Une de nos idées majeures a donc été de repenser le site en profondeur pour apporter cette dimension conviviale sans gaspiller le foncier, d'où notre choix de construire sur l'existant

selon un jeu de construction original » explique Patrick Baggio. L'image publiée à la « Une » de ce numéro d'Extension[S] constitue pour lui la quintessence du projet. « Outre l'espace, la lumière constitue un axe fort de notre approche car nous estimons qu'elle constitue un critère essentiel de bien-être. Nous souhaitons que l'utilisateur ressente l'impression d'être à l'extérieur depuis l'intérieur, à l'image de la cafétéria, orientée plein sud. Le passage, la « rue », qui traversera l'Institut dans sa longueur s'agrémentera d'espaces que les étudiants vont s'approprier. Les nouvelles générations, aidées en cela par les nouvelles technologies, habitent l'espace différemment. Elles nous poussent à décloisonner les lieux et à les ouvrir pour des activités multiples et connexes : travail personnel, discussion de groupe,

coin lecture, etc. ». Tout cela s'inscrit totalement dans ce que l'on appelle aujourd'hui la « Y generation ».

## La fonctionnalité en trois dimensions

Les experts de l'Institut, qui ont étudié l'offre du cabinet Baggio-Piechaud Mandataires associé à l'agence Patrick Arotcharen, louent son esprit fonctionnel. Celui-ci s'exprime parfois jusque dans les moindres détails. « Notre étude a été effectuée dès le départ en 3D. Ce sera la même chose pour la conduite du chantier » précise l'architecte, dont l'équipe s'est attachée à prendre en compte des paramètres « non visibles » et pourtant déterminants, comme les contraintes de sécurité incendie. De même, la nature des matériaux a été



Anne Piechaud et Patrick Baggio dans leur agence de la rue Mandron à Bordeaux. Absent sur la photo, Patrick Arotcharen, dont l'agence est à Bayonne.





3 Questions à Vincent Hoffmann-Martinot, directeur de Sciences Po Bordeaux

## « Un projet audacieux »

**Extension[S] :** *Avec le chantier qui va s'ouvrir on a le sentiment, en regardant les documents présentés pour la première fois au public, qu'il s'agit non pas d'un agrandissement mais d'une profonde transformation des locaux de l'Institut. C'est le cas ?*

**Vincent HOFFMANN-MARTINOT :** J'étais le seul représentant de Sciences Po Bordeaux dans le jury du concours d'architecte, présidé par maître Patrick Guillemoteau, conseiller régional d'Aquitaine et élu de Pessac. J'étais donc le mieux à même, dans le jury, de comparer l'existant actuel aux projets proposés. Je dois dire que le dossier retenu, celui des agences associées Baggio-Piechaud et Arotcharen, est celui qui fait preuve de la plus grande audace dans la transformation du bâtiment. C'est effectivement un « nouvel Institut » qui est appelé à devenir notre cadre de vie et de travail dans les années à venir. Sans faire de grandes phrases, il est clair qu'ils ont pris la mesure de notre ambition, partagée par le Conseil régional, et fait en sorte de redonner de l'homogénéité à l'ensemble de nos locaux. Une partie de l'existant va être détruite mais tout le reste va être réintégré dans un ensemble architectural unique. J'apprécie cette démarche. Je trouve qu'elle crée un « contenant » qui ressemble bien à notre « contenu pédagogique » : pluridisciplinaire, très diversifié, composite en somme mais abrité sous un même label, une même « marque » : Sciences Po Bordeaux. On peut ajouter désormais, avec ce projet architectural, « sous un même toit ».

**Extension[S] :** *Quelles étaient les priorités qui ont guidé votre choix ?*

**Vincent HOFFMANN-MARTINOT :** J'en indiquerai trois, sans hiérarchie entre elles. Faire en sorte que tous ceux qui travailleront dans ces locaux s'y sentent bien. Disposer d'une offre de locaux la plus ouverte possible sur le monde alentour : communauté universitaire, populations voisines, etc. Choisir enfin le « geste architectural » le plus signifiant de sorte que nous disposions d'une vraie signature, aisément identifiable, en rapport avec notre histoire, notre notoriété et notre statut de grande école au cœur de l'université.

**Extension[S] :** *Le « produit fini » et livré sera-t-il exactement conforme à ce qui est présenté dans ces colonnes ?*

**Vincent HOFFMANN-MARTINOT :** Compte tenu de ce que nous enseignons, nous serions mal placés pour ignorer les contraintes énormes qui pèsent sur les finances publiques aujourd'hui. Pourtant, dans ce contexte très difficile, l'effort du Conseil régional d'Aquitaine qui soutient intégralement ce projet est considérable. Nous y sommes très sensibles. C'est la raison pour laquelle nous savons qu'il peut être nécessaire d'intégrer encore davantage le présent projet dans l'environnement universitaire du campus TPG pour optimiser l'utilisation des équipements construits. Nous y sommes tout à fait favorables. A condition bien sûr que la destination première de tout ou partie de ce « nouvel Institut » soit garantie. Autrement dit il faut conserver au projet toute sa cohérence et son unité actuelle, comme elle est présentée ici, quitte à augmenter la capacité de tel ou tel élément du dossier, pour diversifier et partager du mieux plus possible ses potentialités d'utilisation. Mais, par ailleurs, et Armelle Jézéquel le dit fort bien dans une de ses réponses : il y a encore beaucoup à faire pour que la communauté de Sciences Po Bordeaux s'approprie le projet tel qu'il est présenté pour la première fois dans ce numéro d'Extension[S]. Autrement dit : nous n'avons pas fini de travailler, tous ensemble, sur les détails du dossier.

particulièrement soignée. Le bois, cher à cette équipe d'architectes aquitains, est omniprésent dans le système constructif, sans être pour autant pesant. « *Le but est de le ressentir plus que de le sentir* » confirme Patrick Baggio. « *De manière générale, nous avons utilisé des matériaux pérennes qui prennent des patines avec le temps, comme le béton ou le zinc également* ». Enfin, l'offre retenue a été pensée pour être évolutive. Patrick Baggio estime en effet que l'Institut continuera, après cette restructuration-régénération à croître et à se développer, fort d'un succès qui ne se dément pas, il a réservé dans cette perspective, un espace significatif pour un nouvel agrandissement potentiel. Visionnaire ou prudente, sa démarche de manque pas de prospective. Le futur a de l'avenir ! ■

Vu depuis le tramway :  
nouvelle entrée principale

# 3 questions au président du Conseil régional d'Aquitaine, Alain ROUSSET



**EXTENSION[S] : La Région Aquitaine a décidé de prendre en charge la totalité des travaux du doublement de la superficie de Sciences Po Bordeaux. L'investissement atteint 27 millions d'euros. Pourquoi ce choix ?**

**Alain ROUSSET :** Parce que la jeunesse et l'innovation sont au cœur des préoccupations régionales, et ce depuis plus de 12 ans. La Région Aquitaine mène depuis 1998, une politique volontariste pour relever deux grands défis : celui de la recherche et celui du développement industriel. Cela s'est traduit par une politique d'ensemble concrétisée aujourd'hui par la création d'instituts de recherche comme l'Institut Européen de Chimie et de Biologie, l'attraction d'écoles ou d'organismes prestigieux comme l'Institut d'Optique, un investissement important dans le cadre de l'Opération Campus (200M€ pour rénover les sites du campus bordelais et la production de logements neufs pour les étudiants (18% en 2010) dont Sciences Po Bordeaux a bénéficié. En assumant le rôle de chef de file, l'Aquitaine fait partie des régions les plus dynamiques de France en termes de construction. Sachez qu'en 2008, 28 % des logements neufs livrés en France étaient situés en Aquitaine (source MENESR), 15 % en 2009 et 18 % en 2010 alors que la région compte moins de 5 % des étudiants français.

C'est donc tout naturellement que l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux se trouve au cœur de cette politique.

Financer l'extension de Sciences Po Bordeaux a pour moi tout son sens : il s'agit de créer un vrai pôle de sciences humaines et sociales sur le campus de Pessac mais également de favoriser, et c'est primordial, l'élargissement du recrutement des étudiants aux populations rurales ou défavorisées, et ce, dans l'esprit de notre dispositif commun « Je le peux, parce que je le veux » (Sciences Po Bordeaux / Région Aquitaine).

Permettez-moi d'ajouter que cette politique volontariste, porte d'ailleurs ses fruits puisque l'Aquitaine a été couronnée de succès dans le cadre des Investissements d'avenir.

**EXTENSION[S] : Quelle doit être la place, selon vous, d'un établissement comme Sciences Po Bordeaux, dans la future Nouvelle Université de Bordeaux et au sein du PRES des Universités d'Aquitaine ?**

**Alain ROUSSET :** Je suis convaincu de la nécessité de rapprocher les acteurs de l'enseignement supérieur et de la recherche en Aquitaine. A ce titre et je tiens à le dire

fermement : je suis favorable à l'Université de Bordeaux Aquitaine mais hostile à une université à deux vitesses.

L'Université de Bordeaux Aquitaine est unique, par ses formations, sa multidisciplinarité, la richesse de ses cursus, son rayonnement. Elle porte l'enjeu du devenir des futures générations puisque c'est elle qui formera les cadres publics et privés de demain. Aussi, il importe qu'elle doive veiller à garantir l'accès du plus grand nombre à l'enseignement supérieur et à se développer sur le territoire aquitain de manière équilibrée.

La participation de Sciences Po Bordeaux permettra d'apporter à la collectivité la reconnaissance de l'école, son expertise dans les dynamiques politiques et le développement territorial. Elle contribuera à renforcer sa recherche par un ancrage renforcé dans la structuration régionale des sciences humaines et sociales.

Le défi est également, dans un ensemble plus structuré et visible, de conserver les richesses et atouts apportés par chaque acteur à la dynamique collective, que ce soit pour les universités, Sciences Po, l'Institut Polytechnique de Bordeaux et l'Ecole Nationale d'Ingénieurs des Travaux Agricoles de Bordeaux.

**EXTENSION[S] : L'établissement a formé de très nombreux cadres des fonctions publiques et, ces dernières années, plus d'un tiers d'une promotion d'Administrateurs territoriaux admis au concours externe à l'INET, à Strasbourg, était formée à Sciences Po Bordeaux, pour préparer ce concours aussi difficile que celui de l'ENA. La fonction publique territoriale vous semble-t-elle avoir un avenir ?**

**Alain ROUSSET :** Je crois à une fonction publique unifiée. Qui dit fonction publique unifiée, dit mobilité, enrichissement des tâches et pratiques administratives, cohérence des rémunérations... c'est aussi un obstacle levé à la décentralisation.

Certes, nous sortons d'une période de transfert de compétences, avec une fonction publique territoriale singulièrement concentrée dans les agglomérations. Mais aujourd'hui, le défi qu'aura à relever la fonction publique territoriale sera le même que celui de la sphère privée : faire des choix sur la base de compétences toujours plus grande.

Aujourd'hui, les pouvoirs publics sont là non



Alain Rousset, Président du Conseil régional d'Aquitaine.

pas pour attribuer des subventions mais pour définir des politiques de développement en matière de transport, recherche, économique et logement.

Pour conclure, puis-je me permettre de formuler un souhait et ce sera un petit clin d'œil à Montaigne qui prévalait que « mieux vaut une tête bien faite, qu'une tête bien pleine », j'entends par là qu'il me semble essentiel que la future génération de cadres qui sortira de l'ENA aient une bonne connaissance du droit public et de l'histoire de nos institutions. ■





Armelle JEZEQUEL :

## « S'approprier le projet »

*Armelle Jézéquel est membre du Conseil d'administration de Sciences Po Bordeaux, seule représentante élue des personnels administratifs et techniques. Elle a participé à la commission technique qui a eu pour mission de comparer les projets présentés par les trois équipes d'architectes admises à concourir. L'évaluation de la commission technique a été communiquée, pour avis, au jury du concours qui a retenu le projet Baggio-Piechaud et Arotcharen.*

**Extension(S) :** Vous avez participé aux trois réunions de la commission technique, en qualité d'élue au CA de Sciences Po Bordeaux, représentant le personnel administratif et technique. Quelle était la fonction de cette commission consultative qui a précédé la décision du jury du concours d'architecte et comment avez-vous travaillé ?

**Armelle JEZEQUEL :** Avec Emmanuel Nadal et Paul Rouger, nous avons pour mission d'analyser objectivement les trois projets sélectionnés, au nom de Sciences Po Bordeaux. Lors de réunions avec les représentants du maître d'ouvrage (le Conseil Régional), du bureau de contrôle en bâtiment, d'une analyste en démarche HQE, du programmiste ainsi que d'un économiste de la construction, nous avons étudié et déterminé l'adéquation des entités fonctionnelles des projets nommés 1 à 3 avec les documents de programmation. Chacun a ensuite rédigé une analyse objective sur la conformité aux attentes pour chaque projet destinée à aider le jury dans sa décision.

**Extension(S) :** Sans rompre la confidentialité des travaux de cette commission, et à titre personnel, le projet retenu a-t-il eu votre préférence ?

**Armelle JEZEQUEL :** Le projet retenu porte la plus forte identité visuelle et est à mon avis le plus ambitieux, mais c'est aussi celui qui répond le mieux aux contraintes des documents de programmation. Un autre projet



Vu depuis Montesquieu - Bordeaux IV.

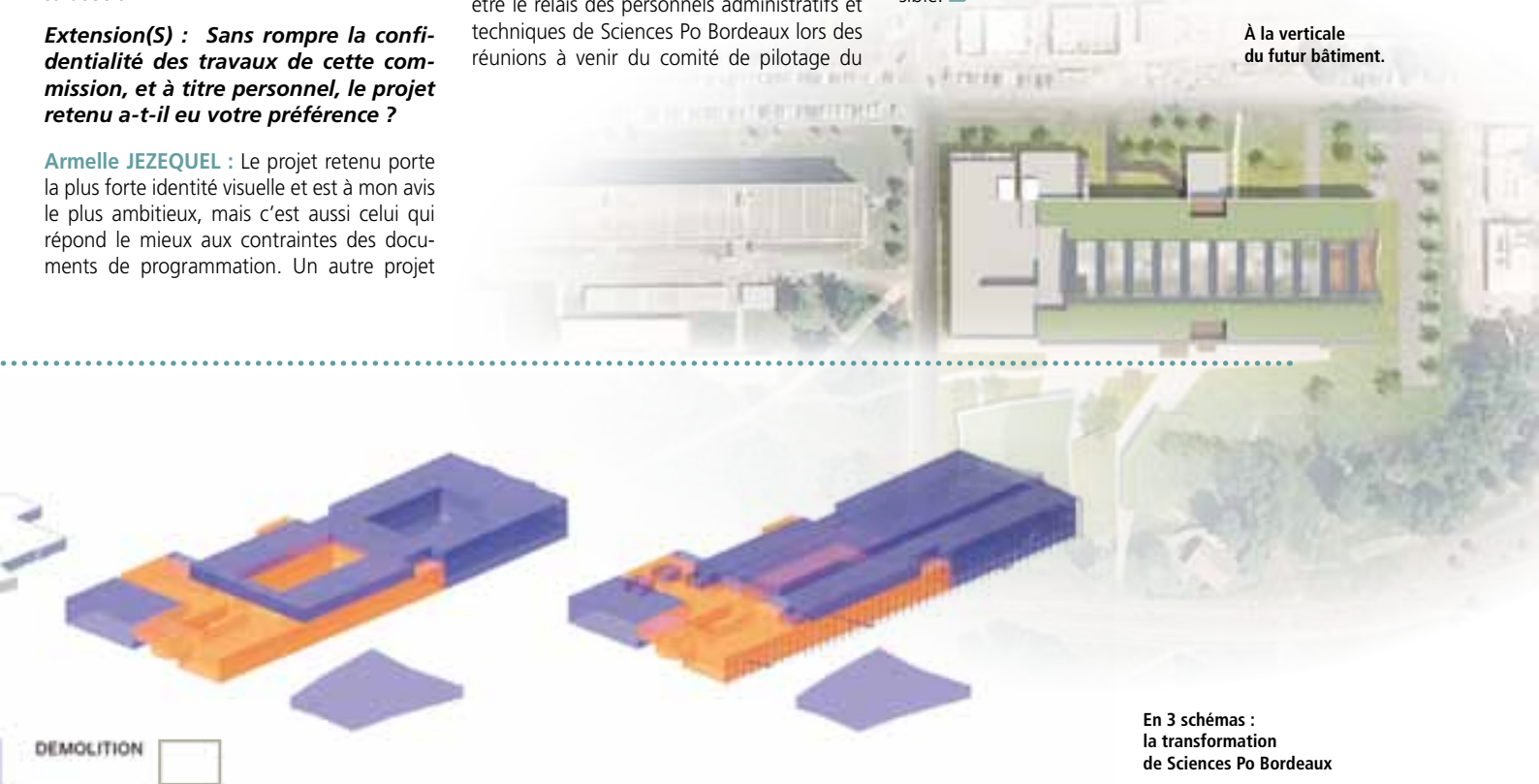
pouvait être retenu par défaut, avec certaines modifications. Mais incontestablement le projet retenu est le plus abouti.

**Extension(S) :** Comment envisagez-vous, en tant que représentante du personnel au CA, de continuer à travailler pendant le déroulement du projet et, plus précisément, quels sont les éléments qui peuvent évoluer désormais ?

**Armelle JEZEQUEL :** Je vais continuer à être le relais des personnels administratifs et techniques de Sciences Po Bordeaux lors des réunions à venir du comité de pilotage du

chantier. Nous allons pouvoir travailler avec beaucoup plus d'aisance désormais puisque la phase de confidentialité nécessaire liée à la procédure juridique propre au concours d'architectes est désormais terminée. Je veux indiquer ici que, si non tout, du moins énormément de choses restent à faire car il faut maintenant que la communauté de Sciences Po Bordeaux (personnels, étudiants, etc.) s'approprie le projet. Et je compte bien y contribuer, comme représentante du personnel administratif et technique, le plus possible. ■

À la verticale du futur bâtiment.



En 3 schémas : la transformation de Sciences Po Bordeaux

# La formation continue monte en puissance

*En cyclisme, on parlerait de changement de braquet. Ou comment sortir de l'anonymat du peloton pour rejoindre les échappés. Sciences Po Bordeaux, conscient que la formation continue n'était pas exploitée à la mesure de son potentiel, s'est donné les moyens de ses ambitions.*

**L'école a tout d'abord** renforcé ses moyens humains en formant une nouvelle équipe, dirigée par Ronan Le Graët, en poste depuis un an. Celui qui revêtait jadis le maillot d'élève de Sciences Po Bordeaux porte maintenant sur ses épaules un projet de développement sur mesure. L'objectif visé n'est pas de « sucer la roue » à des organismes qui ont pignon sur

rien, mais bien de proposer une offre de formation adaptée au marché en s'appuyant sur les valeurs et points forts de l'Institut. Alors que la formation continue n'employait hier encore qu'une personne à temps partiel, ce service compte donc aujourd'hui un directeur de plein exercice à temps complet, ainsi qu'une assistante, Martine Barbier. Un binôme opérationnel pour un projet clair et structuré. « *Nous proposons une offre de formation fidèle à l'image et à la stratégie de l'institut, en capitalisant sur notre différence* » explique Ronan Le Graët. Ce dernier, partisan du travail collégial, a bénéficié de l'apport interne d'une vingtaine d'enseignants-chercheurs pour établir un canevas de formation, décuplé et restructuré. Celui-ci répond à des publics de cadres intermédiaires ou dirigeants des fonctions publiques qui trouveront des modules de formation continue répondant à leurs besoins et dont certains ajoutent à la pertinence une vraie originalité. C'est le cas avec un module de neuf mois qui débute en novembre 2011 pour les cadres de Véolia Sud Ouest sur le thème « Le développement de la Région Aquitaine ».

## S'offrir l'esprit Sciences Po

L'adéquation de l'offre à la demande est une clé de réussite de la formation continue. Ronan

Le Graët est allé à ce titre à la rencontre de nombreuses structures publiques du Grand Sud-Ouest, de leur service RH et de leurs directeurs de service pour échanger avec eux. L'idée est double : montrer que l'Institut n'est pas réservé à quelques initiés et tenir compte du terrain pour préparer l'offre de demain, dans une logique évolutive. Ainsi, de nouvelles formations diplômantes ou qualifiantes de longue durée seront développées prochainement. Elles viendront s'ajouter aux cycles actuels, majoritairement courts. Deux formations - « Les fondamentaux du manager public » et « Acteur de la commande publique » - débouchent d'ores et déjà sur des « Certificats Sciences Po Bordeaux » qui ont une valeur sociale très forte sur le marché de la formation et de la promotion individuelle. « *Les stagiaires que nous accueillons ne suivent pas des cours Sciences Po. Nous leur dispensons une formation en prise avec l'actualité de leurs fonctions et nous leur donnons des clés de compréhension pour bien assimiler les évolutions et mutations qu'ils vivent* ». Cela a un effet positif sur leur devenir personnel, mais aussi sur leur mission d'encadrement. « *L'esprit Sciences Po, c'est de réfléchir au pourquoi avant de dire comment* » conclut le nouveau directeur de Sciences Po Bordeaux Formation continue, dont le service roule désormais sur le « grand plateau ». La formation continue à Sciences Po Bordeaux avance à grandes roues ! ■

## Mode d'emploi

Avec 50 % de professeurs, chercheurs et intervenants de Sciences Po Bordeaux et 50 % de consultants, responsables, élus, et dirigeants, l'école offre une parité adaptée à la formation continue. L'offre de l'Institut se décline à travers 6 grands domaines d'expertise : Management et performance dans le secteur public – Relations internationales et questions européennes – Gouvernance territoriale et vie politique – Politiques et économies sociales – Communication et culture générale – Gestion et finance d'entreprise. Programme complet et détaillé sur le site [www.sciencespobordeaux.fr](http://www.sciencespobordeaux.fr) - Renseignements par téléphone au 05 56 844 310 ou par e-mail [mbarbier@sciencespobordeaux.fr](mailto:mbarbier@sciencespobordeaux.fr)







**Ronan LE GRAËT**

## Le retour aux sources

Ancien élève de l'Institut (promo 93 – Service Public), Ronan Le Graët a commencé sa carrière au Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle comme chargé de mission pour le développement d'un réseau d'aide aux projets des associations en lien avec la formation Sciences Po. Au début des années 2000, il devient responsable d'un organisme de formation menant à un diplôme d'Etat relevant de plusieurs ministères. En 2005, après un bref passage dans un cabinet conseil, il bifurque dans la formation continue au sein d'un grand groupe immobilier pour développer un organisme de formation interne. Désireux de revenir sur Bordeaux et en phase avec le projet de l'école de développer fortement la formation continue, il a pris ses fonctions fin octobre 2010, retrouvant au passage deux de ses camarades de promotion, Olivier Bertrand, directeur des Ressources humaines de l'établissement et Ludovic Renard, directeur des Relations internationales de Sciences Po Bordeaux.

François TRILLO :

# Du rebond ovale

*De sa vie de sportif de haut niveau et d'étudiant à Sciences Po Bordeaux (promo 1990) à celle de journaliste à Canal+, François Trillo a su rebondir au cours de sa carrière au prix de remises en cause. Portrait de saison, en pleine coupe du monde de rugby.*

**1990.** Le cliché ci-dessous<sup>1</sup>, en noir et blanc, a été pris à la fin de l'été sur l'Esplanade des Quinconces à Bordeaux, devant la colonne des Girondins et sa célèbre fontaine aux chevaux. Il s'agit de la traditionnelle photo de début de saison de l'effectif de l'équipe de Bègles-Bordeaux. Au 2e rang, on distingue François Trillo. Le jeune homme, l'avant dernier joueur en partant de la gauche, se distingue par des cheveux couleurs jais dont la frange a été coupée droite. Le jeune 3e ligne, au club depuis 1985, porte un nom qui fait référence dans le monde du rugby. Son père, Jean, a été un grand trois-quarts centre du CA béglais. 28 fois international, il a remporté le grand Chelem du Tournoi des Cinq Nations 1968 et illustre les valeurs du rugby amateur. Son fils cherche à se

faire un prénom dans ce sport qui a bercé sa jeunesse, tout en continuant des études supérieures. Il vient d'obtenir son diplôme de Sciences Po Bordeaux au terme de beaucoup d'efforts, ménageant la chèvre sur « le pré » du stade et se prenant le chou dans certaines disciplines. « En 1988, je vivais chez ma mère, à Mérignac. J'étais en formation « Technique de commerce » au lycée Fernand Daguin de Mérignac lorsqu'une prof, maître de conférence en culture générale à Sciences Po Bordeaux, m'a parlé de l'école. Elle m'a guidé sur cette voie. Après une année de prépa, j'ai réussi le concours d'entrée et je suis entré dans l'option Service Public. Les difficultés ont commencé dès la première séance de droit administratif. J'ai cru que l'on parlait une autre langue que la mienne ! ».

## Une double rupture

Sur la photo, le torse bombé sous son maillot à damiers, aux côtés de joueurs comme Simon, Moscato ou Bernard Laporte, François

Trillo peut donc souffler, son diplôme en poche. Il ne sera plus « rugbyman à l'école » et « étudiant sur le terrain », colmatant les brèches pour réussir partout, avec l'inquiétude de ne gagner nulle part. « Ces années évoquent un double sentiment, mêlé de plaisir mais aussi de douleur » explique t-il. Une sorte de double vie assumée qui nécessite, après l'entraînement, de potasser dur pour tenir la cadence jusqu'au bout, ce qu'il fera. Le jeune espoir du rugby béglais, victime d'une première rupture des ligaments croisés du genou gauche, décide de mettre ses études entre parenthèses pour s'offrir une année sabbatique consacrée au rugby dans une démarche professionnelle. Las ! Alors qu'il réussit à revenir et à s'imposer dans le XV qui file vers le bouclier de Brennus 1991-1992 - immortalisé par ses célèbres tortues<sup>2</sup> - le jeune homme est victime d'une deuxième rupture ligamentaire. On se relève parfois d'un genou à terre. Rarement de deux. « Dans le vestiaire, j'ai compris que je ne ferai jamais une grande carrière ». Fin de l'acte I et des années bordelaises...

## Coupe du Monde oblige !

François Trillo n'est pas parti en Nouvelle-Zélande couvrir la Coupe du Monde, débutée depuis le 09 septembre et qui se poursuivra jusqu'au 23 octobre. Il est en revanche directement concerné. En sus de ses émissions Jour de Rugby et Les Spécialistes Rugby, il intervient sur le plateau du Grand Journal de Michel Denisot (19h10-20h45) pendant l'événement pour une chronique « grand public » de promotion du rugby.

## Un mal pour un bien

**2011.** Le cliché ci-contre, en couleur, a été pris récemment sur le plateau de l'émission Jour de Rugby de Canal Plus. Il s'agit de la traditionnelle photo du présentateur de la chaîne cryptée adressée aux médias.

Saison 1990-1991. La future équipe championne de France pose devant la colonne des Girondins.  
3<sup>e</sup> rangée : Gimbert, Simon, Conchy, Berthozat, André Moga (président), Alibert, Mougeot, Sessac, Eyhartz.  
2<sup>e</sup> rangée : Ayphassorho (manager), L. Vergé, Moscato, Michaud, Ch. Reigt, Sicot, M. Geneste, F. Trillo, Courtiols, Y. Appriou (entraîneur).  
1<sup>ère</sup> rangée : Boucher, Clamens, Soulé, Laporte, Delage, Téhoueyres, Sallefranque, P. Vergé, Kieczinski, P. Tauzin, Frentzel.  
Photographie V. Olivas.  
Journal Sud Ouest.  
Coll. A. Ayphassorho.







François Trillo, cheveux bouclés légèrement poivre et sel, est devenu une référence du journalisme rugbystique, lui valant le surnom de « Monsieur Ovale de Canal + ». Une belle résilience pour celui qui avait fait une croix sur le rugby côté terrain. Mais le chemin pour passer des vestiaires aux tribunes de presse au sein de la meilleure rédaction sportive audiovisuelle de France a été sinueux. « Après Bègles, un 3e cycle à Sup de Co Paris et quelques expériences autour de la presse, je suis parti en coopération au Mexique. Au retour de ce voyage, le monde des médias semblait correspondre le mieux à mon profil et à mes attentes ». Sans le crédit d'une école de journalisme et dans un univers où les places sont chères et les candidats nombreux, François Trillo doit faire ses gammes. Max Guazzini, patron de NRJ et Président du Stade Français ou François Trillo évolue en tant que joueur, fait partie de ceux qui lui mettent le pied à l'étrier. Il pige pour la presse écrite et effectue à 26 ans un stage non rémunéré d'un an comme journaliste radio. « Je n'avais pas le choix. Quand vous n'avez pas d'expérience, il faut vous la créer ». Après avoir traité « l'info génée » pendant des années, il profite de la création de la chaîne info sport pour mettre un pied en 1998 dans le

groupe Canal+, qu'il ne quitte plus. Le reste de sa trajectoire est connu : présentation de Samedi Sport puis, depuis quatre ans, des Spécialistes rugby et de Jour de Rugby. Fin de l'acte II...

### En guise de synthèse

« Dans mon parcours, ni mon nom ni mon cursus n'ont été déterminants. Ce qui a compté, c'est ma capacité à produire de l'information. Le métier de journaliste s'apprend vraiment sur le tas. Comme pour le sport, c'est la pratique qui donne de l'assurance » analyse François Trillo. En revanche, son expérience personnelle l'aide dans sa pratique quotidienne. « L'audiovisuel s'apparente à une note de synthèse de Sciences Po à laquelle on ajoute une dose de créativité. Quant à mon petit passé sportif, il me donne parfois le sentiment d'avoir vécu ce que les joueurs éprouvent ». Très humble sur son parcours sportif pour lequel il n'éprouve aucune nostalgie, l'ancien étudiant de Sciences Po Bordeaux s'est appuyé sur ses nombreuses années de reportage pour affirmer sa personnalité, souriante et décontractée. « L'authenticité est essentielle. Les gens apprécient que vous viviez l'événement en étant proche

d'eux mais tout en restant vous-même, avec votre sensibilité et sans chercher à en rajouter. Certains commentateurs ont tendance à hurler, ce qui me déplaît personnellement ». Elevé au biberon des commentaires de Roger Couderc puis attentif à l'esprit critique de Salviac, François Trillo imprime donc son propre style, à son rythme. Indéniablement, celui est teinté de l'esprit Sciences Po Bordeaux et de celui de Canal+, deux écoles marquantes dans le parcours de l'intéressé qui a su, à force de travail, rebondir brillamment. ■

<sup>1</sup> Extrait « Du CAB au CABBG » – Le Castor Astral / CAB / CABBG (1999)

<sup>2</sup> Jeu groupé des avants tout en puissance et en mouvement dont la mêlée avançait pas à pas dans les lignes adverses pour venir aplatis dans l'en-but. Spectaculaire, cette phase de jeu provoquait l'ivresse des supporters béglais

## Quand le père parle du fils

François et Jean Trillo ont écrit ensemble l'ouvrage **On refait le sport ou Essai de Transformation** aux Editions La Table Ronde (2005). Dans le prolongement de ce travail de duettistes, Jean Trillo a donné une interview au site internet lemagine.info en 2007, au cours de laquelle il livre son sentiment sur la carrière de son fils : « Même si la télévision participe d'une évolution du rugby que j'ai du mal à cautionner, j'apprécie ce qu'il y fait. Autant en rugby que dans ses études, il a toujours été brillant. De plus, approchant la quarantaine, il acquiert une forme de maturité. Il n'a plus besoin de s'abriter derrière son nom pour exister par lui-même. Un bel accomplissement de vie après lequel il court depuis un moment »...

### Les mots clés

En réponse à la question de citer cinq mots clés résumant « Sciences Po Bordeaux » François Trillo a répondu « Ouverture », « Travail », « Méthode », « Analyse » et « Humain », ajoutant spontanément cinq noms qui ont marqué sa scolarité : Danièle Audigey, Alain Garrigou, Bernard Pacteau, Pierre Sadran et « Monsieur Bibens », responsable du prêt à la Bibliothèque, premier supporter de l'équipe de rugby de Sciences Po Bordeaux.

### Toutes nos félicitations !

François Trillo a eu le bonheur cet été de devenir, pour la première fois, papa d'une petite Suzanne. Toutes nos félicitations aux parents.



Quelques souvenirs en images des saisons passées. Jouez à écrire les légendes (Solutions en fin d'article).

# Vendanges tardives

*A l'heure où nous bouclons ce 30e numéro d'Extension[S], la récolte 2011-2012 des Rencontres Sciences Po / Sud Ouest n'est pas totalement achevée. Si certains dossiers sont encore en maturation, d'autres sont en revanche connus et validés. Le point sur les rendez-vous à venir.*

## Démocratie, conquête du pouvoir, droit au logement

Nous commencerons le 20 octobre par un débat d'actualité en cette année d'élection sur « La démocratie confisquée ? » en présence de quatre invités, dont Olivier Ferran, président-fondateur du think tank proche du PS, Terra Nova, et de Raffaele Simone. Ce linguiste italien de renommée internationale et philosophe, auteur du *Monstre doux*<sup>1</sup>, porte un regard critique sur le populisme et les forces politiques en Europe. Deux autres analystes les rejoindront pour un échange qui prendra toute sa saveur en cette année d'élections présidentielles. « La conquête du pouvoir » constitue d'ailleurs le thème du 22ème festi-

val du Film d'Histoire de Pessac, rendez-vous annuel désormais internationalement connu, dont Sciences Po Bordeaux est partenaire depuis l'origine. L'évènement sert de prélude comme chaque année à une Rencontre, fixée le 17 novembre, sous la forme d'un grand oral. En décembre, en pleine trêve hivernale des expulsions locatives, le débat « Peut-on loger les pauvres ? » abordera l'un des problèmes socioéconomiques les plus aigus depuis la seconde guerre mondiale. Alain Dinin, PDG de Nexity et Patrick Doutreligne, délégué général de la Fondation de l'Abbé Pierre, débattront de ce problème récurrent. Celui-ci touche aujourd'hui trois millions de mal logés ou de sans-abri dans l'hexagone selon l'INSEE, un chiffre sous-estimé selon certains.

## Ma voix contre la tienne

L'une des premières Rencontres de l'année 2012 aura un parfum politique et polémique marqué avec un face-à-face qui pourrait opposer Arnaud Montebourg à Michel Barnier (pressentis mais non confirmés), autour d'un thème qui s'invitera dans la campagne du printemps 2012 : « la démondialisation ». Le 16 février, rejoignez le spot d'Hossegor avec votre planche pour une rencontre décentralisée sur l'économie du surf. Un secteur d'activité qui ne fait pas de vagues mais qui a le

vent en poupe. Début mars, une table ronde reviendra sur le drame de « Fukushima un an après » en présence de Jean-François Sabourret, un des spécialistes français parmi les plus éminents de la civilisation et de la société japonaises, d'un juriste et de deux ressortissantes japonaises. Marc Fumaroli, historien, essayiste et académicien français est attendu pour sa part le 29 mars, suivi une semaine plus tard de Daniel Mesguich, immense acteur, metteur en scène et professeur de théâtre. Avant de baisser le rideau des Rencontres, Françoise Taliano, responsable des Rencontres Sciences Po / Sud Ouest, ne s'interdit pas d'ajouter une ou plusieurs dates. De nombreuses bouteilles ont été jetées à la mer à cet effet, mais les retours s'avèrent toujours plus compliqués lors d'une échéance électorale. Aussi, consultez le site [www.sciencespobordeaux.fr](http://www.sciencespobordeaux.fr) pour goûter sans modération les subtilités d'un cru qui s'annonce riche et dense. Les vendanges tardives ont du bon ! ■

<sup>1</sup> *Le Monstre doux - L'Occident vire-t-il à droite ?* Le débat - Gallimard (2010)  
Email : sciencespo-sudouest@sciencespobordeaux.fr

1 M.A. Pistoletto (2010-2011) 2 E. Joly (2010-2011) 3 F. Hollande (2009-2010) 4 R. Debray (2009-2010) 5 J. Fischer (2009-2010) 6 F. Taliano présentant le G.O. d'Alain Aspect (01.04.2010)